

Le 220^e anniversaire du début de la Révolution en Dauphiné : Noël Jourda, maréchal de France



par Georges Salamand

La principale victime de cette journée des dupes que fut la journée des tuiles du 7 juin à Grenoble sera donc le duc de CLERMONT-TONNERRE, jugé sans doute trop consensuel ou trop proche de l'opposition parlementaire et de la noblesse éclairée de la province. Favorable, comme l'intendant CAZE de LA BOVE, aux concessions, mais surtout, comme l'exprime bien Robert CHAGNY (*), impuissant devant les événements et ne pouvant ou ne voulant s'opposer à une réunion de l'assemblée des Trois Ordres de la province envisagée à la suite de la délibération de la ville de Grenoble du samedi 14 juin, CLERMONT-TONNERRE, pris entre le marteau et l'enclume, incapable de faire appliquer les décisions du Conseil du 20 juin est « débarqué » pour être remplacé par un vieux soldat, héros de la guerre de Sept-Ans, Noël JOURDA, maréchal de VAUX (1705-1788), qui fait son entrée dans la capitale dauphinoise le 14 juillet (!) dans le plus grand appareil militaire.

Grand soldat...

Le vieillard arrive à Grenoble précédé d'une réputation de rigueur extrême. C'était, nous dit un contemporain, « L'homme le plus ferme et aussi le plus violent qu'il y eut dans l'armée française. Il avait reçu l'ordre d'aller commander en Dauphiné à la place du duc de CLERMONT-TONNERRE qu'on rappela comme ayant montré trop peu de force ou trop peu d'habileté le jour de la sédition au milieu de laquelle il avait pensé être assassiné. À peine arrivé, le maréchal défendit, sous des peines grièves (sic) de porter la cocarde bleue et jaune, couleurs du Dauphiné dont on avait fait un signe de patriotisme. On obéit à ce premier ordre, mais il y eut sur le

*champ scission entre le commandant et la noblesse... » (**).*

Sa carrière de soldat à la devise sans ambiguïté : « *Terror belli. Decus pacis* », est exemplaire. Originaire du Puy en Velay, d'une famille de petite noblesse, Noël JOURDA traîne son grand sabre sur la plupart des champs de bataille d'Europe. Capitaine en Italie, lieutenant-colonel au siège de Prague et colonel sous les ordres du maréchal de BROGLIE à Ypres et ceux du maréchal de SAXE à Fontenoy. Général à Lawfeld et à Berg-op-Zoom, gouverneur de Thionville, il est nommé au commandement de la Corse avant d'être fait maréchal de France (1783) avec une sinécure dorée : le commandement en chef du comté de Bourgogne (Besançon).

Mais fausse terreur !

Sa nomination comme « homme à poigne » à Grenoble va s'accompagner d'un sérieux renforcement de la garnison avec la cavalerie des Chasseurs de Bretagne, d'un régiment de dragons et de trois cents artilleurs de Valence.

Dès le 15 juillet, le maréchal reçoit deux consuls de la ville et deux représentants de la noblesse, MM. de SAINT-GERMAIN et de PONNAT, habilement choisis puisqu'étant, l'un le fils et l'autre le neveu d'un vieux compagnon d'armes ayant servi sous ses ordres à Berg-op-Zoom.

Ceux-ci mis à part, l'hostilité méprisante de la noblesse dauphinoise envers l'octogénaire devient évidente : « On ne le visita point, on ne répondit à aucune de ses invitations et on lui fit savoir que tous ceux qui étaient

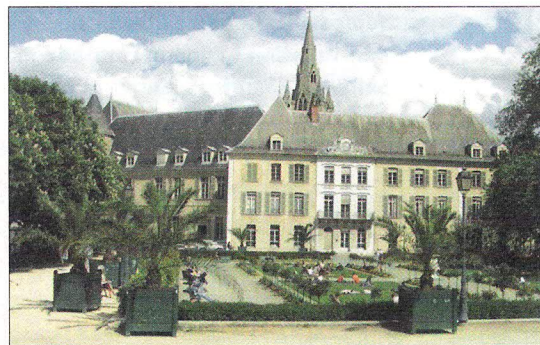
appelés à l'assemblée (de Vizille) s'y rendraient quoi qu'on voulut ordonner de leur sort. Le maréchal écrivit (au ministre) qu'on l'avait envoyé trop tard... qu'on ne pouvait empêcher cette délibération et que le seul service qu'il pût rendre était de la régulariser et de la modérer ».

Mis devant ses responsabilités, le maréchal de VAUX décide donc, le 18 juillet, de « fermer les yeux » c'est-à-dire de ne pas s'opposer à la réunion des États... à la seule condition, « pour éviter toute manifestation populaire et l'inévitable intervention de la troupe, que l'assemblée (dont on avait envisagé qu'elle puisse se tenir dans l'église des Minimes de la Plaine) se tienne à plus de trois lieues de la ville » (***) ... Alea jacta est ! La route de Vizille était ouverte... ■

(*) Robert CHAGNY : « De Vizille à Romans » in « Les débuts de la Révolution française en Dauphiné » sous la direction de Vital CHOMEL - Pug 1788 -

(**) WEBER : « Mémoires sur Marie-Antoinette, reine de France » 1821

(***) Gérard VIALLET : « Les débuts de la Révolution française en Dauphiné » Ibidem



L'hôtel de ville de Grenoble.